

EXTRAIT DU DISCOURS D'OUVERTURE DE DYSTOPIA EUTOPIA

VICTORIA COELN

Je travaille avec la lumière. J'ai choisi la lumière car ce support me permet la plus grande des libertés. La liberté de penser au-delà de mes propres limites et de les dépasser.

La lumière de notre époque a des possibilités immenses. Pour la technologie et la communication, elle est ce qui nous lie au monde. Vivante, elle se diffuse et connecte tous les systèmes dans lesquels nous sommes incorporés depuis notre naissance, dans lesquels nous sommes intégrés et auxquels nous restons liés. Créer une nouvelle lumière, c'est proposer une nouvelle image du monde.

[...]

A cela s'ajoute une deuxième image. A l'école, on nous présentait des images des camps de concentration et d'extermination. Il était évident qu'un destin horrible attendait les personnes internées et innocentes. Néanmoins, ces images de barbelés étaient proches de ce que l'on peut voir dans les prisons de nos jours.

Dans chaque société, les barbelés encerclent le danger, la menace ou l'indésirable.

Que représente aujourd'hui l'édification d'une frontière pour un pays comme l'Autriche ? Nous enfermons-nous ou empêchons-nous les autres de rentrer ? Doit-on protéger l'Europe de nous ?

Je comprends les peurs. Mais ceux qui cherchent à en créer, eux, je ne les comprends pas.

Je comprends le besoin croissant de sécurité. Plus nous possédons, plus nous avons besoin de sécurité et de protection, c'est ainsi depuis la nuit des temps. Nous savons aussi que tout a un prix.

Pour quoi vivons-nous ?

Est-il possible que notre liberté doive faire les frais de notre recherche de sécurité ? Voilà l'une des questions les plus complexes et en même temps les plus essentielles de l'exercice politique, lequel doit trouver un équilibre entre sécurité et liberté.

Hannah Arendt, la grande philosophe du siècle dernier, s'exprimait en ces termes : « Le but de toute action politique est la liberté. »

La liberté est peut-être ce que nous avons de plus précieux. Pourtant, nous n'y prêtons presque pas attention tant cela va de soi. L'histoire nous apprend néanmoins que vivre pleinement sa liberté ne fut toujours possible que durant des périodes limitées.

La liberté qui m'a permise de présenter ce travail au cœur de Vienne sur les deux Burgertor, sans crainte de l'Etat ni du politique, c'est la liberté artistique représentative de tous les droits sociaux tels que le demandait la Sécession viennoise.

Je souhaite que nous ne perdions plus jamais cette liberté.